

Poetry of rawness

Poetry of rawness

One of my common thoughts when meeting Anders Petersen and his distinctive artistic works is «without 'you' no 'I'». Perhaps because his experience is colored by the Inherent dualism characterizing the Swedish photographer's universe, always seeming to deal with seeing and being seen, having and doing without, nearness and distance and the anguish of approaching death with a longing for affinity.

L'une de mes pensées les plus fréquentes lorsque je rencontre Anders Petersen à la fin de ses œuvres artistiques est «sans 'toi', pas de 'moi'». Peut-être parce que son expérience est marquée par le dualisme inhérent à l'univers du photographe suédois, qui semble toujours avoir à faire avec le fait de voir et d'être vu, l'avoir et le faire sans, la proximité et la distance et l'angoisse d'approcher la mort avec un désir d'affinité.

After more than 30 years' photographic activity, Anders Petersen, one of Europe's most important auteur documentarists, continues untiringly to treat the human meeting and show empathy for outcasts, the used, abused and degraded.

Après plus de 30 ans d'activité photographique, Anders Petersen, l'un des plus importants auteurs documentaristes européens, continue inlassablement à traiter la rencontre humaine et à montrer de l'empathie pour les exclus, les usés, les abusés et les dégradés.

He early on found himself in the field of tension between socially oriented documentary and personal subjective photography. Thus early inspiration comes from eg Christer Stromholm, Robert Frank and Ed van der Elsken, all seeing the world by shedding light on it through themselves, the realism of documentary photography serving as a metaphor for visualizing their own story.

Il s'est très tôt trouvé dans le champ de tension entre le documentaire à orientation sociale et la photographie subjective personnelle. Ainsi, l'inspiration première lui vient de Christer Stromholm, Robert Frank et Ed van der Elsken, qui voient tous le monde en l'éclairant par eux-mêmes, le réalisme de la photographie documentaire servant de métaphore pour visualiser leur propre histoire.

Anders Petersen's photographs reflect the eternal anxiety and ceaseless on-the-movement of the explorer. His curiosity and his continuous need to formulate appear to be the power generators of his existence. Throughout the years, however, he has been concerned with getting in as close as possible to get nearer his idea of truth.

Les photographies d'Anders Petersen reflètent l'éternelle anxiété et l'incessante sur la nature de la personne qui explose. Sa curiosité et son besoin continu de formuler semblent être les générateurs de son existence. Cependant, au fil des ans, il s'est efforcé de se rapprocher le plus possible de son idée de la vérité.

His Cate Lehmitz is a classic, which with its rare presence shows life as it unfolded itself in a Hamburg bar of the sixties. Anders Petersen was 25 when he completed his intimate and open two-year portrayal of the

whores, thieves and transvestites who along with sailors and other foundering existences made up the regulars of Cafe Lehmitz.

Son Cate Lehmitz est un classique qui, par sa rare présence, montre la vie telle qu'elle se déroulait dans un bar hambourgeois des années soixante. Anders Petersen avait 25 ans quand il a terminé son portrait intime et libre de deux ans des putains, des voleurs et des travestis qui, avec les marins et autres êtres en détresse, constituaient les habitués du Café Lehmitz.

Already at this stage he showed a disquieting ability to reveal human depth in his thematizing of a general loneliness and desperation, occasionally tinted with glimpses of sensitivity and intensive encounter. Each moment appears of equal importance in the desire to retain what is recognizable and significant, just as the presence of death is overpowered by an insistent stress on the liveliness of the present.

Déjà à ce stade, il a montré une capacité inquiétante à révéler la profondeur humaine dans sa thématisation d'une solitude et d'un désespoir général, parfois teintée d'un soupçon de sensibilité et de rencontre intense. Chaque moment apparaît d'une importance égale dans le désir de retenir ce qui est reconnaissable et significatif, tout comme la présence de la mort est accablée par un accent insistant sur la vivacité du présent.

«Social pathos, political conviction or even exoticism were not at all why I started documenting vulnerability. More a sense of belonging», Anders Petersen has said. Which is why he himself considers Cafe Lehmitz a sort of family album. Hence identification with vulnerable people is evident from the start of his work, while the social reportage idiom has gradually been superseded by more esthetic and tactile expressions in pace with a deeper investigation of inner reality.

«Le pathos social, la conviction politique ou même l'exotisme n'étaient pas du tout les raisons pour lesquelles j'ai commencé à documenter la vulnérabilité. Plutôt un sentiment d'appartenance», a déclaré Anders Petersen. C'est pourquoi il considère lui-même le Café Lehmitz comme une sorte d'album de famille. L'identification aux personnes vulnérables est donc évidente dès le début de son travail, tandis que l'idiome du reportage social a progressivement été remplacé par des expressions plus esthétiques et tactiles, au rythme d'une enquête plus approfondie sur la réalité intérieure.

Anders Petersen was born in 1944 into an upper-class background, where his parents separated early on. At eighteen he spent time in Hamburg, which was of decisive importance as his language studies were rapidly abandoned in favor of the St. Pauli entertainment district. His love for Finnish Vanja, who worked in the Reeperbahn, led Petersen into a motley circle of strippers, pimps and homosexuals whose direct ways of being together made a permanent impression on him. While at the same time he experienced what was for him then an unknown ego and a loss of understanding of himself.

Anders Petersen est né en 1944 dans un milieu bourgeois, où ses parents se sont séparés très tôt. A dix-huit ans, il passe du temps à Hambourg, ce qui est d'une importance décisive car ses études de langues sont rapidement abandonnées au profit du quartier de St. Pauli dédié au plaisir. Son amour pour la finlandaise Vanja, qui travaillait dans la Reeperbahn, a conduit Petersen dans un cercle hétéroclite de strip-teaseuses, de proxénètes et d'homosexuels dont la façon directe d'être ensemble lui a fait une impression permanente. En même temps, il a fait l'expérience de ce qui était alors pour lui un degré inconnu d'acceptation et de compréhension de lui-même.

After three turbulent months Anders Petersen returned to Sweden and completed his school studies. In the years that followed he tried journalism and was also involved in drawing and painting before finding photography a mode of expression suiting his restless, inquiring temperament.

Après trois mois de turbulences, Anders Petersen est rentré en Suède et a terminé ses études. Dans les années qui suivent, il s'essaie au journalisme et s'adonne également au dessin et à la peinture avant de trouver dans la photographie un mode d'expression qui convient à son tempérament inquiet et inquiet.

In 1966 Anders Petersen gained a place at Christer Stromholm's legendary photo-school in Stockholm, where a whole generation of Swedish photographers studied 1962-74. As head and mentor, the cosmopolitan Stromholm had a unique ability to communicate with his young students, incessantly spurring development of a personal expression, which ultimately dealt with the not-so-easy art of being one's self. Christer Stromholm became Petersen's lost father-figure and it was Stromholm who supported his move to Hamburg once again in 1967 to portray with the help of the camera the world he had earlier been part of.

En 1966, Anders Petersen a été admis à la légendaire école de photographie de Christer Stromholm à Stockholm, où toute une génération de photographes suédois a étudié de 1962 à 1974. En tant que directeur et mentor, le cosmopolite Stromholm avait une capacité unique à communiquer avec ses jeunes étudiants, stimulant sans cesse le développement d'une expression personnelle qui, en fin de compte, portait sur l'art pas si facile d'être soi-même. Christer Stromholm est devenu la figure paternelle perdue de Petersen et c'est Stromholm qui a soutenu son déménagement à Hambourg une fois de plus en 1967 pour représenter à l'aide de la caméra le monde dont il avait fait partie auparavant.

Nowadays Anders Petersen is considered heir to the grand old man of Swedish photography, with considerable international demand for his workshops. Many points of contact may also be found in for example their existential themes and their common engagement in getting behind the defensive barriers of people. But where Christer Stromholm sees the world in literary, slightly distanced eyes, Petersen appears to be driven from the start by an expressed need for personal participation and transient closeness.

Aujourd'hui, Anders Petersen est considéré comme l'héritier du grand vieux de la photographie suédoise, et ses ateliers sont très demandés au niveau international. De nombreux points de contact peuvent également être trouvés, par exemple dans leurs thèmes existentiels et leur engagement commun à se mettre derrière les barrières défensives des gens. Mais là où Christer Stromholm voit le monde avec des yeux littéraires légèrement distants, Petersen semble être animé dès le départ par un besoin exprimé de participation personnelle et de proximité passagère.

In 1967 while Anders Petersen was still a photo-school student he launched the photogroup Safta together with Kenneth Gustavsson, producing a long series of socially engaged and often critical reportage for Swedish newspapers and magazines in the politicized seventies. A turning point came however in 1977. While taking photographs of a demonstration against police action on a group of housing squatters in Stockholm, Anders Petersen was ridden down by two police horses and spent the months following in a wheelchair. The period of recuperation resulted in settlement with the numerous commissioned assignments, leaving little space for a more individual interpretation of reality.

En 1967, alors qu'Anders Petersen était encore étudiant à l'école de photographie, il a lancé le groupe photo Safta avec Kenneth Gustavsson, produisant une longue série de reportages socialement engagés et souvent critiques pour les journaux et magazines suédois des années 70 politisées. Un tournant s'est cependant produit en 1977. Alors qu'il prenait des photos d'une manifestation contre l'action de la police sur un groupe de squatters à Stockholm, Anders Petersen a été terrassé par deux chevaux de police et a passé les mois suivants en fauteuil roulant. La période de récupération a permis de s'accommoder des nombreuses missions commandées, laissant peu de place à une interprétation plus individuelle de la réalité.

Since then Anders Petersen has concentrated on carrying out major and timeconsuming book-and-exhibition projects. Critically praised Fangelse came out in 1984, with its simultaneously claustrophobic and sensual pictures thematizing the smothering existence of prisoners at the escape proof Osteraker prison. Another distinct work is Ragang till tarleken, an unobtrusive and concentrated depiction of aging from 1991, with text by Goran Odbratt, where institutional frameworks give clear indication that life is in the process of running out. Kamevalen i Venedig came out in the same year, created in collaboration with Ralph Nykvist. It was produced as an expensive coffee table book, and keeps itself more to the surface in its poetic representation of the photogenic spring carnival in Venice, Italy.

Depuis lors, Anders Petersen s'est concentré sur la réalisation de projets de livres et d'expositions importants et fastidieux. Fangelse a été salué par la critique en 1984, avec ses images à la fois claustrophobes et sensuelles qui thématisent l'existence étouffante des prisonniers de la prison d'Osteraker, où ils s'évadent. Une autre œuvre distincte est Ragang till tarleken, une représentation discrète et concentrée du vieillissement datant de 1991, avec un texte de Goran Odbratt, où les cadres institutionnels indiquent clairement que la vie est en train de s'épuiser. Kamevalen i Venedig est sorti la même année, créé en collaboration avec Ralph Nykvist. Il a été réalisé sous la forme d'un livre de table à café coûteux, et se maintient plus à la surface dans sa représentation poétique du carnaval de printemps photogénique de Venise, en Italie.

With publication of Ingen har sett allt in 1995, also with text by Goran Odbratt, Anders Petersen completes his much remarked upon institution trilogy parallel with the start of a new era in his artistic life. In the portraying of mentally ill people with their carers, he develops a highly personal figurative language, reflecting how the photographer almost appears to have become at one with those portrayed. Also here the particular contains the general, with the book chiefly dealing with the existential pain of being human rather than being diagnosed as mentally ill.

Avec la publication de Ingen har sett allt en 1995, également avec un texte de Goran Odbratt, Anders Petersen complète sa trilogie institutionnelle très remarquée, parallèlement au début d'une nouvelle ère dans sa vie artistique. En représentant des malades mentaux avec leurs soignants, il développe un langage figuratif très personnel, reflétant la façon dont le photographe semble presque ne faire qu'un avec les personnes représentées. Ici aussi, le particulier contient le général, le livre traitant principalement de la douleur existentielle d'être humain plutôt que d'être diagnostiqué comme malade mental.

An open treatment center near Stockholm is the background for an anxiety-filled and highly special investigation of the frontier between madness and normality. The Interplay between Petersen's refined, painterly idiom and the enigmatic contents of the photographs is nothing less than sublime. Consequently Ingen har sett allt nowadays stands as a milestone in photographic depiction of Institutions.

Un centre de traitement ouvert près de Stockholm sert de toile de fond à une enquête très spéciale et remplie d'anxiété sur la frontière entre la folie et la normalité. L'interaction entre l'idiome pictural raffiné de Petersen et le contenu énigmatique des photographies n'est rien moins que sublime. Par conséquent, Ingen har sett allt est aujourd'hui un jalon dans la représentation photographique des institutions.

In his later works - which include compilations of older material - Anders Petersen has continued his odyssey into the unconscious while at the same time releasing himself from a story framework. While the retrospective Fotografier/Photographs 1966-1996 is rounded off with a series of new pictures orienting themselves towards the private sphere of the photographer, up to now unknown «diary photographs» from the years 1967-70 are presented in Du mich auch. Through retrospectives Petersen interprets his own history, just as the need for greater self-insight is also the point of departure for his most recent work.

Dans ses derniers travaux - qui comprennent des compilations de matériel plus ancien - Anders Petersen a poursuivi son odyssée dans l'inconscient tout en se libérant d'un cadre narratif. Alors que la rétrospective Fotografier/Photographs 1966-1996 est complétée par une série de nouvelles images s'orientant vers la sphère privée du photographe, des «photographies de journal» des années 1967-70, jusqu'alors inconnues, sont présentées dans Du mich auch. Par le biais de rétrospectives, Petersen interprète sa propre histoire, tout comme le besoin d'une plus grande introspection est également le point de départ de son travail le plus récent.

All phases of life are represented in the major portrait project he commenced in 1999. But as with Ingen har sett allt it is not about portraits in the traditional sense, i.e. representation of personalities. The concern is more with visualization of states of mind, the unpenetrable and at times tormented expressions of which leave few unmoved.

Toutes les phases de la vie sont représentées dans le grand projet de portrait qu'il a commencé en 1999. Mais comme pour Ingen har sett allt, il ne s'agit pas de portraits au sens traditionnel du terme, c'est-à-dire la représentation de personnalités. Il s'agit plutôt de visualiser des états d'esprit, dont les expressions impénétrables et parfois tourmentées laissent peu de traces.

Instinct and dream are conjured up in a series of animalistic photographs, in part providing fascination through their simultaneously transgressive and chaste representation of the primitive and the darker sides of the individual. A world of danger and darkness, full of siren songs and sores that will never heal. Where demons are kept at distance through substitutes, while the momentary raptures _of ecstasy are captured, before an abyss of human loneliness once again opens itself under the spectator.

L'instinct et le rêve sont évoqués dans une série de photographies animalières, qui exercent en partie une fascination par leur représentation à la fois transgressive et chaste du primitif et des côtés les plus sombres de l'individu. Un monde de danger et de danse, plein de chants de sirènes et de plaies qui ne guériront jamais. Où les démons sont tenus à distance par des substituts, tandis que les ravissements momentanés de l'extase sont capturés, avant qu'un abîme de solitude humaine ne s'ouvre à nouveau sous le regard du spectateur.

Nothing human appears alien to Anders Petersen. Perhaps because he is never indifferent to the human, as his artistic work has always been involved in investigating life's basic existential conditions. With the insight of experience and the curiosity of a child he unveils in an insistent and deeply personal fashion the exposure and vulnerability of individuals. He relates a disturbing tale with universal application, which simultaneously is a poignant testimony on the uniqueness of being human.

Bima Marianne Kleivan

Rien d'humain ne semble étranger à Anders Petersen. Peut-être parce qu'il n'est jamais indifférent à l'humain, puisque son travail artistique a toujours été impliqué dans l'investigation des conditions existentielles de base de la vie. Avec la perspicacité de l'expérience et la curiosité d'un enfant, il dévoile de manière insistante et profondément personnelle l'exposition et la vulnérabilité des individus. Il raconte une histoire troublante d'application universelle, qui est en même temps un témoignage poignant sur le caractère unique de l'être humain.

Bima Marianne Kleivan

«No longing, no photograph»

Birna Marianne Kleivan In dialogue with Anders Petetaen

«Pas d'envie, pas de photo»

Birna Marianne Kleivan En dialogue avec Anders Petetaen

Throughout the years you have stressed the Importance of taking picture using gut feeling rather than your head. But doesn't that get harder the older and more experienced a person is?

Indeed it does. Of course I don't own the same Innocence and lack of distance I had thirty years ago, but that doesn't prevent my ideal still being a non-thought-out photography. That this doesn't always happen is another matter. You also react more slowly with age, making it harder to capture a mood, like a simple minor occurrence which releases an underlying feeling or idea.

But I'm 57 now and travelling with heavy baggage doesn't curb my strong longing for adventure. Photography for me is about seeking out new situations where I partly feel at home and partly discover new possibilities. I'm drawn towards the unpredictable and how to relate to it. Many photographers who have been on the go as long as I have can easily develop a stereotype way of seeing. Development stands still. They follow their own old tracks, conjure up the same old ideas and reap the same old applause.

Au fil des ans, vous avez souligné l'importance de prendre des photos en utilisant votre instinct plutôt que votre tête. Mais cela ne devient-il pas plus difficile à mesure que l'on vieillit et que l'on acquiert de l'expérience ?

En effet, c'est le cas. Bien sûr, je ne possède pas la même Innocence et le même manque de distance qu'il y a trente ans, mais cela n'empêche pas que mon idéal soit toujours une photographie non réfléchie. Que cela n'arrive pas toujours est une autre question. On réagit aussi plus lentement avec l'âge, ce qui rend plus difficile la capture d'une humeur, comme un simple événement mineur qui libère un sentiment ou une idée sous-jacente. Mais j'ai 57 ans maintenant et voyager avec des bagages lourds ne freine pas mon fort désir d'aventure. Pour moi, la photographie consiste à rechercher de nouvelles situations où je me sens en partie chez moi et en partie à découvrir de nouvelles possibilités. Je suis attiré par l'imprévisible et par la façon d'y faire face. De nombreux photographes qui ont été en déplacement aussi longtemps que moi peuvent facilement développer une vision stéréotypée. Le développement s'arrête là. Ils suivent leurs propres traces, évoquent les mêmes vieilles idées et récoltent les mêmes applaudissements.

Why did you choose to return to Hamburg In 1999?

The idea was to tie up loose ends by revisiting some of the places and environments that were so important to me in my youth. But it didn't work out. I soon got deeply depressed and inconsolable, partly because I felt the passage of time, how taking pictures and still relating to the reality of today was such a struggle. I don't think I have ever taken so many bloodless pictures as during those three weeks. There was no attack, no nerve. Just surface and tameness.

Pourquoi avez-vous choisi de retourner à Hambourg en 1999 ?

L'idée était de régler les derniers détails en revisitant certains des lieux et des environnements qui étaient si importants pour moi dans ma jeunesse. Mais cela n'a pas fonctionné. J'ai vite été profondément déprimée et inconsolable, en partie parce que je sentais que le temps passait, que prendre des photos et être encore en relation avec la réalité d'aujourd'hui était une telle lutte. Je ne pense pas avoir jamais pris autant de photos sans effusion de sang que pendant ces trois semaines. Il n'y a pas eu d'attaque, pas de nerf. Juste de la surface et de l'apaisement.

This spring sees publication of Du mich auch, a kind of photographic diary with previously unpublished pictures from Hamburg and Stockholm in the late sixties. Was the original idea to supplement the book with new photographs?

That's right. I acquired a taste for mixing things when working on Fotografier/Photographs 1966-1996. Du mich auch does in fact have a retrospective source, where I saw photographs I'd not previously been drawn to when going through contact sheets. When I copied the material for Café Lehmitz in 1970 I lived in different times. All dreams and longings you have must start out from where you are. My situation of today is changed. I live in a different body, the body of an older man, and look back. Try to understand and find something of whatever it was that meant I sought out those parts of town and those people at that time.

Ce printemps, nous publions Du mich auch, une sorte de journal intime photographique avec des images déjà publiées de Hambourg et Stockholm à la fin des années 60. L'idée originale était-elle de compléter le livre avec de nouvelles photographies ?

C'est bien cela. J'ai acquis le goût du mélange en travaillant sur Fotografier/Photographs 1966-1996. Du mich auch a en effet une source rétrospective, où j'ai vu des photographies qui ne m'avaient pas attiré auparavant en passant par des planches contact. Lorsque j'ai copié le matériel pour le Café Lehmitz en 1970, j'ai vécu à des époques différentes. Tous les rêves et les désirs que vous avez doivent partir de là où vous êtes. Ma situation actuelle a changé. Je vis dans un corps différent, celui d'un homme plus âgé, et je regarde en arrière. Essayez de comprendre et de trouver quelque chose qui signifie que j'ai cherché ces quartiers et ces gens à cette époque.

Sounds like therapy?

Photography which approaches the concept of some kind of self-portrait is therapy, in the way that expressions containing credibility are self-portraits. We attempt to understand ourselves and our lives, the world and times in which we live. That's not to say I learn a great deal myself.

Ça ressemble à une thérapie ?

La photographie qui aborde le concept d'une sorte d'autoportrait est une thérapie, dans le sens où les expressions contenant de la crédibilité sont des autoportraits. Nous essayons de nous comprendre et de comprendre nos vies, le monde et l'époque dans lesquels nous vivons. Cela ne veut pas dire que j'apprends beaucoup moi-même.

Why not?

I'm more steered by the organic. Words and analysis don't affect me in the same way as moods and bodily expressions. But in the sixties you got quick answers to your questions. You were very informed and had goals.

Pourquoi pas ?

Je suis plutôt guidé par le bio. Les mots et l'analyse ne m'affectent pas de la même manière que les humeurs et les expressions corporelles. Mais dans les années 60, vous aviez des réponses rapides à vos questions. Vous étiez très bien informé et vous aviez des objectifs.

And very young ...

Really very young. That's why the answers I found then are now played out. Questions are what push us on to new insights, new distances. The answers change depending on time and your life situation, but the questions remain the same: who am I and why?

Et très jeune ...

Vraiment très jeune. C'est pourquoi les réponses que j'ai trouvées à l'époque sont maintenant épuisées. Ce sont les questions qui nous poussent à de nouvelles idées, à de nouvelles distances. Les réponses changent en fonction du temps et de votre situation de vie, mais les questions restent les mêmes : qui suis-je et pourquoi ?

As you continue to ask the same existential questions don't you however also have a longing for all the pieces to fall into place?

Yes, of course, but there aren't any clear answers. I believe in change as an expression of life, just as fear must be treated with respect despite it being a ball and chain. Use it as a launch pad, or as you once quoted : «There is nothing to fear but fear itself.» In those words there is also an entreaty to be accepted as the person I am. Trust me. See through me. Don't lack in me what I don't have.

Alors que vous continuez à vous poser les mêmes questions existentielles, n'avez-vous pas aussi le désir de voir toutes les pièces du puzzle se mettre en place ?

Oui, bien sûr, mais il n'y a pas de réponses claires. Je crois au changement en tant qu'expression de la vie, tout comme la peur doit être traitée avec respect, même si elle est un boulet. Utilisez-la comme une rampe de lancement, ou comme vous l'avez déjà cité : «Il n'y a rien à craindre, mais la peur elle-même». Dans ces mots, il y a aussi une demande d'être accepté comme la personne que je suis. Faites-moi confiance. Voyez à travers moi. Ne manquez pas en moi ce que je n'ai pas.

Being conscious of one's own limitations and at the same time looking for confirmation and closeness are in fact one of things your photography is about?

Mostly it's about not wanting to be so downright lonely, which of course sounds pathetic. But since childhood it's been easy for me to disappear into uncertainty and a feeling of being on the outside, so situations and moments don't realize themselves despite my believing in the concept of being as present as possible. That's most likely why I keep on formulating these things, both verbally and in taking pictures.

Etre conscient de ses propres limites et en même temps rechercher la confinement et la proximité sont en fait l'une des choses dont vous parlez dans vos photographies ?

Il s'agit surtout de ne pas vouloir être aussi seul, ce qui semble bien sûr pathétique. Mais depuis l'enfance, il m'a été facile de disparaître dans l'incertitude et le sentiment d'être à l'extérieur, donc les situations et les moments ne se réalisent pas malgré ma croyance dans le concept d'être aussi présent que possible. C'est

probablement pour cette raison que je continue à formuler ces choses, tant verbalement que par le biais de mes photos.

Your experience of vulnerability finds its expression in empathy and a sidetaking humanism, while you on several occasions have distanced yourself from earlier strong social indignation . Did it stand in the way of developing a more personal photography?

Yes, it did. Filled as one was with ideologies and clear views on great big reality, something which is highly overrated . Going through my old contact sheets, I can clearly see how I hold myself back. The pictures I took in all haste are often more credible than the others I once dwelled upon.

It must however be said that many of the attitudes to life we had, and which were also part of the times , were fine. But when I tried to photograph it all, the result was just square-shaped registrations, where my pictures were statements instead of hesitant questions . Photography as the expression of a person behind a camera is clearly not about that. But rather about an inner reality, full of longing, fear and vulnerable secrets brooded on henlike and held precious.

Votre expérience de la vulnérabilité s'exprime par l'empathie et un humanisme de façade, tandis que vous avez pris à plusieurs reprises vos distances par rapport à une forte indignation sociale antérieure. Cela vous a-t-il empêché de développer une photographie plus personnelle ?

Oui, c'est vrai. Remplie comme on l'était d'idéologies et de vues claires sur la grande réalité, ce qui est très surestimé . En parcourant mes anciennes planches de contact, je vois clairement comment je me retiens. Les photos que j'ai prises à la hâte sont souvent plus crédibles que les autres sur lesquelles je me suis attardé.

Il faut cependant dire que beaucoup des attitudes que nous avions dans la vie, et qui faisaient aussi partie de l'époque, étaient bonnes. Mais quand j'ai essayé de tout photographier, le résultat n'était que des inscriptions en forme de carré, où mes photos étaient des déclarations au lieu de questions hésitantes . La photographie en tant qu'expression d'une personne derrière un appareil photo n'a évidemment rien à voir avec cela. Il s'agit plutôt d'une réalité intérieure, pleine de nostalgie, de peur et de secrets vulnérables, couvés comme des poules et tenus pour précieux.

Which brings me to think that you seldom thematize calm everyday life of more private personal character..

I think I've done one or two such themes, but pictures of this nature mean nothing to me. I look for a nerve, a feverishness in photography which has nothing to do with calm and harmony. You know like me that security cannot create any greater expressions. There are no extremes there. No room for exaggeration and reaching and entering reality. Since where you are is enough for you . Everybody, including myself, more or less needs such a base with children, friends, a place to live, television etc.

However, as a photographer you lay claim to specific themes of decisive importance. For me it is vulnerability and in particular my own vulnerability. That's why at the photographic instant I need to break away from comforts of daily life in order to reach a personal expression. All closer feeling and profiling rests on exclusion and demarcation.

Ce qui m'amène à penser qu'on thématise rarement le quotidien calme d'un personnage plus privé...

J'ai déjà fait un ou deux thèmes de ce genre, mais les images de cette nature ne signifient rien pour moi. Je cherche un nerf, une fébrilité dans la photographie qui n'a rien à voir avec le calme et l'harmonie. Vous savez comme moi que la sécurité ne peut pas créer de plus grandes expressions. Il n'y a pas d'extrêmes. Il n'y a pas de place pour l'exagération, pour atteindre et entrer dans la réalité. Puisque l'endroit où vous vous trouvez vous suffit. Tout le monde, moi y compris, a plus ou moins besoin d'une telle base avec des enfants, des amis, un endroit pour vivre, la télévision, etc.

Cependant, en tant que photographe, vous revendiquez des thèmes spécifiques d'une importance décisive. Pour moi, c'est la vulnérabilité et en particulier ma propre vulnérabilité. C'est pourquoi, à l'instant de la prise de

vue, j'ai besoin de me détacher du confort de la vie quotidienne pour atteindre une pression personnelle. Tout sentiment et profilage plus proche repose sur l'exclusion et la démarcation.

How do you prepare yourself?

Through suggestion. I prepare myself for being in the now, both physically and mentally. Sharpen the pyramid until I reach a point of focus where my energy is gathered. If you enter an environment you expose yourself to the presence of others, but also the comments of others, which may reach tangible expression. But during the first burst of adrenaline I feel pretty strong. In fact quite lethal. That's important if you want to break through the fears and protective exterior of individuals. The shield doesn't interest me. For example in my Venice photographs there is too little vulnerability and too many masks.

Comment se préparer ?

Par des suggestions. Je me prépare à être dans le présent, tant physiquement que mentalement. Aiguiser la pyramide jusqu'à ce que j'atteigne un point de concentration où mon énergie est rassemblée. Si vous entrez dans un environnement, vous vous exposez à la présence des autres, mais aussi aux commentaires des autres, qui peuvent s'exprimer de façon tangible. Mais lors de la première poussée d'adrénaline, je me sens assez fort. En fait, c'est assez fatal. C'est important si vous voulez briser les peurs et l'extérieur protecteur des individus. Le bouclier ne m'intéresse pas. Par exemple, dans mes photos de Venise, il y a trop peu de vulnérabilité et trop de masques.

But don't all humans have an inner room which they safeguard?

They do, and that's why humbleness and care are required, as well as lack of respect and regard. Most importantly you should not fall victim of any concept of integrity. People like being disrupted, sensing being seen and not least being strengthened in their idea of themselves. We all want to be a part of the whole, to belong. For me all humans are my relatives. They're not Japanese, strippers in leopard-skin, mentally ill people, dangerous criminals, elderly at the old people's home or lost photographers but my fellow beings. We are all part of a greater family and I want to reach through to whatever unites us.

If you ask a person what their first memory is you immediately get into something existential. You arrive at a more naked situation, where perhaps others would take years to cover the same distance. Myself, I enjoy hearing stories based on true events, and here I don't mean general formulations but getting a person to describe their feelings and observations in the situation in question, since it is there the energy is. When I take your picture my aim is not to present you as a piece of furniture, but as a living person of flesh and blood who I'm close to. To show you as I would wish to be myself.

Mais tous les humains n'ont-ils pas une chambre intérieure qu'ils protègent ?

Ils en ont une, et c'est pourquoi l'humilité et l'attention sont nécessaires, ainsi que le manque de respect et de considération. Surtout, vous ne devez pas être victime d'une quelconque notion d'intégrité. Les gens aiment être perturbés, sentir qu'on les voit et surtout être renforcés dans l'idée qu'ils ont d'eux-mêmes. Nous voulons tous faire partie d'un tout, être à notre place. Pour moi, tous les humains sont mes parents. Ce ne sont pas des Japonais, des strip-teaseuses en peau de léopard, des malades mentaux, des criminels dangereux, des personnes âgées en maison de retraite ou des photographes perdus, mais mes semblables. Nous faisons tous partie d'une grande famille et je veux atteindre tout ce qui nous unit.

Si vous demandez à une personne quel est son premier souvenir, vous entrez immédiatement dans quelque chose d'existentiel. Vous arrivez à une situation plus dépouillée, où d'autres mettraient peut-être des années à parcourir la même distance. Moi-même, j'aime entendre des histoires basées sur des événements réels, et ici je ne veux pas dire des formulations générales, mais amener une personne à décrire ses sentiments et ses observations dans la situation en question, puisque c'est là que se trouve l'énergie. Quand je vous prends en photo, mon but n'est pas de vous présenter comme un meuble, mais comme une personne vivante de chair et de sang dont je suis proche. Pour vous montrer comme je voudrais être moi-même.

Are you portraying me then or do I at heart form the shape of you and your longing?

It is always about the expression, that is the art and artist. Believing anything else is an illusion. Photography is not about what it depicts, which is of course a contradiction and a somewhat bitter assertion. Especially for the person in front of the camera.

Est-ce que vous me représentez ou est-ce que je forme dans mon cœur la forme de vous et de votre désir ?

Il s'agit toujours de l'expression, c'est-à-dire de l'art et de l'artiste. Croire à autre chose est une illusion. La photographie n'a rien à voir avec ce qu'elle représente, ce qui est bien sûr une contradiction et une affirmation un peu amère. Surtout pour la personne qui se trouve devant l'appareil photo.

People must sometimes feel used?

You mean manipulated and exploited?

Les gens doivent parfois se sentir utilisés ?

Vous voulez dire manipulés et exploités ?

Yes.

Using people is the basis of all photography. No using, then no photograph. No longing, no photograph. If you want to reach a concept of an essence, then you have to make a ruthless attack. Otherwise the veneer will not allow itself to be punctured. But just taking gives nothing. It's as simple as that. And at that we reach the question of responsibility.

It's close by since throughout your work you seek situations which involve getting in close, including close to yourself.

I always try to reach a truth which is so naked and so utterly ruthless that any concept of using or exploiting no longer plays a part. The one thing I do not tamper with is credibility and respect for myself and those I photograph.

You cannot, you know, take responsibility of others if you don't take responsibility of yourself. You are obliged to take yourself seriously. If I enter a dialog with people, I show them who I am myself. Stress the knowledge and experience given to me by life and not hide my failings and shortfalls. But at the same time I still insist in taking the pictures. If I touch somebody, then I also want to photograph. I don't make distinctions. And during this process, which can be very long, those I photograph become clearer to themselves and I become clearer to myself. In short we have something to give one another.

Oui.

L'utilisation des personnes est la base de toute photographie. Pas d'utilisation, donc pas de photographie. Pas d'aspiration, pas de photographie. Si vous voulez atteindre un concept d'essence, alors vous devez faire une attaque impitoyable. Sinon, le placage ne se laissera pas percer. Mais le simple fait de prendre ne donne rien. C'est aussi simple que cela. Et c'est là que nous arrivons à la question de la responsabilité.

Elle est proche puisque tout au long de votre travail vous recherchez des situations qui impliquent de se rapprocher, y compris de vous-même.

J'essaie toujours d'atteindre une vérité si nue et si impitoyable que tout concept d'utilisation ou d'exploitation ne joue plus aucun rôle. La seule chose que je ne trafique pas, c'est la crédibilité et le respect de moi-même et de ceux que je photographie.

Vous ne pouvez pas, vous le savez, assumer la responsabilité ou celle des autres si vous n'assumez pas la responsabilité ou celle de vous-même. Vous êtes obligé de vous prendre au sérieux. Si j'entre en dialogue avec les gens, je leur montre qui je suis moi-même. Insistez sur les connaissances et l'expérience que la vie m'a données et ne cachez pas mes défauts et mes lacunes. Mais en même temps, j'insiste toujours pour prendre les photos. Si je touche quelqu'un, alors je veux aussi le photographier. Je ne fais pas de distinctions. Et au cours de ce processus, qui peut être très long, ceux que je photographie deviennent plus clairs pour eux-mêmes et je deviens plus clair pour moi-même. En bref, nous avons quelque chose à nous donner les uns aux autres.

You once said that good photographs are more about identification than anything else ...

I'd be happier saying that a story gains its fixed expression once we understand we're all related. And we're not dealing here with making food lacking both aroma and taste. You should never renounce the chance of expressing yourself through others, but your belief in humanity and constructiveness should at the same time be so strong and fundamental you never get tempted to use people beyond the limits. If the balancing effort proves too difficult, then it's best to let be, that's why a picture should always be analyzed at the contact sheet stage.

Vous avez dit un jour que les bonnes photos sont plus une question d'identification qu'autre chose ...

Je serais plus heureux de dire qu'une histoire gagne son expression fixe une fois que nous comprenons que nous sommes tous liés. Et il ne s'agit pas ici de faire des aliments qui manquent à la fois d'arôme et de goût. Vous ne devez jamais renoncer à la possibilité de vous exprimer à travers les autres, mais votre croyance en l'humanité et en la constructivité doit être à la fois si forte et si fondamentale que vous ne serez jamais tenté d'utiliser les gens au-delà de leurs limites. Si l'effort d'équilibrage s'avère trop difficile, il vaut mieux laisser faire, c'est pourquoi une photo doit toujours être analysée au stade de la fiche de contact.

We talked before of people's need for masks, but can't the camera also function as a shield? Isn't taking pictures also a form of protection since the photographer withdraws for a brief moment?

If things get too much I feel I have to grip hold of something firm, that's when it's a shield. But I can in fact actively take part in a situation while at the same time concentrate on formulating it photographically. It has grown together with time and become a symbiosis. It cuts both ways, but I take up a kind of voyeuristic relation to experiences, pleasures and the concept of closeness. Sometimes for example the point of focus can get so heated that without the possibility to visualize the meeting there will be no meeting.

Nous avons déjà parlé du besoin des gens d'avoir des masques, mais la caméra ne peut-elle pas aussi servir de bouclier ? Prendre des photos n'est-il pas aussi une protection puisque le photographe se retire pendant un bref instant ?

Si les choses vont trop loin, je sens que je dois m'accrocher à quelque chose de solide, c'est alors que c'est un bouclier. Mais je peux en fait prendre part activement à une situation tout en me concentrant sur sa formulation photographique. Cela s'est développé avec le temps et est devenu une symbiose. Cela va dans les deux sens, mais je prends une sorte d'exaltation voyeuriste des expériences, des loisirs et du concept de proximité. Parfois, par exemple, le point de mire peut devenir tellement chaud que sans la possibilité de visualiser la rencontre, il n'y aura pas de rencontre.

It sounds like your need to express a situation photographically is partly due to a desire for control.

My control needs are enormous. Also from experience I know that if you step into a situation with both feet then you don't have a chance of formulating yourself, and I am oriented towards results. But also influenced by moods. And after all, photography is about the instant. Seeking out this contradictory situation and trying to get expression to emulate the experience of a meeting, while two sides of your personality fight over space, is unbelievably enticing and also a great challenge which I'm always looking for. It doesn't always work. But if I might quote myself: «If you've been there once for one fifteenth of a second then you always want to get back there.»

Il semble que votre besoin d'exprimer une situation par la photographie soit en partie dû à un désir de contrôle.

Mes besoins de contrôle sont énormes. Je sais aussi par expérience que si vous vous mettez dans une situation avec les deux pieds, vous n'avez aucune chance de vous formuler, et je suis orienté vers les résultats. Mais je suis aussi influencé par les humeurs. Et après tout, la photographie est une affaire d'instant. Rechercher cette situation contradictoire et essayer de s'exprimer pour imiter l'expérience d'une rencontre, alors que les deux côtés de votre personnalité se disputent l'espace, est incroyablement séduisant et aussi un grand défi que

je recherche toujours. Cela ne fonctionne pas toujours. Mais si je peux me citer : «Si vous avez été là une fois pendant un quinzième de seconde, alors vous voulez toujours y retourner.»

For me Cafe Lehmitz is the essence itself of the special state of mind you describe, like Hamburg seems to be your «my world starts out from here»?

That's not far off the mark, even if certain things have their roots further back. You are branded by your first experiences. If they are negative they take on demonic form and become destructive pursuers undermining trust in yourself and others. But now I'm involved in defining something I would rather not talk about It's b not y chance I take pictures,

Pour moi, le Café Lehmitz est l'essence même de l'état d'esprit particulier que vous décrivez, comme Hambourg semble être votre «mon monde commence à partir d'ici» ?

Ce n'est pas loin de la vérité, même si certaines choses ont leurs racines plus lointaines. Vous êtes marqué par vos premières expériences. Si elles sont négatives, elles prennent une forme démoniaque et deviennent des agents destructeurs qui sapent la confiance en soi et dans les autres. Mais maintenant, je suis impliqué dans la définition de quelque chose dont je préfère ne pas parler,

What would you have done if you were unable to take pictures?

I would have been a chef, and most certainly been much better off. I'm not really interested in photography at all, but experience a great satisfaction in photographing since it suits my curiosity. Some people need to go mountain climbing, others set fire to houses. Me I'm hooked on the adventure of it. On new people, different light, shifting space, Even if I often find the same in Stockholm as Istanbul.

Qu'auriez-vous fait si vous n'aviez pas pu prendre de photos ?

J'aurais été un chef cuisinier, et j'aurais certainement été bien meilleur. Je ne suis pas vraiment intéressé par la photographie, mais j'éprouve une grande satisfaction à photographier car cela correspond à ma curiosité. Certaines personnes ont besoin de faire de l'escalade, d'autres mettent le feu à des maisons. Moi, je suis accro à l'aventure. Sur de nouvelles personnes, une lumière différente, un espace changeant, même si je trouve souvent la même chose à Stockholm qu'à Istanbul.

You seeking out the recognizable is also reflected in your pictures from Japan where others might have emphasized the alien side of the culture.

In reality it's not all that different. The Japanese having an official face full of unreleased energy is something particularly recognizable to me. The mask and officialness of language is all about not revealing your feelings. Keeping up a front at all costs. A dialectic exists between formal body language, facial expressions and the totally dedicated passion which can suddenly be revealed when together with Japanese people in private. When they are not so formal, with a presence bordering on a feeling that life and death are in balance. A sort of desperation which can be experienced in Scandinavia, especially in Finland and northern Sweden.

Votre recherche du reconnaissable se reflète également dans vos images du Japon où d'autres auraient pu mettre en avant le côté étranger de la culture.

En réalité, tout n'est pas si différent. Les Japonais ayant un visage officiel plein d'une énergie inépuisable est quelque chose de particulièrement reconnaissable pour moi. Le masque et le caractère officiel de la langue consistent à ne pas révéler vos sentiments. Garder une façade à tout prix. Il existe une dialectique entre le langage corporel formel, les expressions du visage et la passion totalement dévouée qui peut soudainement se révéler lorsqu'on est en compagnie de Japonais en privé. Lorsqu'elles ne sont pas si formelles, avec une présence qui frise le sentiment que la vie et la mort sont en équilibre. Une sorte de désespoir que l'on peut ressentir en Scandinavie, et plus particulièrement en Finlande et dans le nord de la Suède.

Did you meet Daido Moriyama?

No, I didn't. But I would like to since he's one of few photographers that really touch me nowadays. As does Robert Frank, but in a different way. Moriyama is febrile. He is completely irreproachable and never flirts with pictures that please. There is a concept of what a good picture should be. It should invite the observer in; contain a surprise; form, light and absence of light should work etc. Daido Moriyama does nothing of this and I'm impressed. He insists on an innocence, a form of professional amateurism, while at the same time he's so close to hurt, injury and annihilation.

Avez-vous rencontré Daido Moriyama ?

Non, je ne l'ai pas rencontré. Mais j'aimerais bien, car il est l'un des rares photographes qui me touchent vraiment de nos jours. Tout comme Robert Frank, mais d'une manière différente. Moriyama est fébrile. Il est totalement irréprochable et ne flirte jamais avec des images qui plaisent. Il y a une conception de ce que doit être une bonne photo. Elle doit inviter l'observateur à entrer, contenir une surprise, la forme, la lumière et l'absence de lumière doivent fonctionner, etc. Daido Moriyama ne fait rien de tout cela et je suis impressionné. Il insiste sur une innocence, une forme d'amateurisme professionnel, alors qu'en même temps il est si proche de la blessure, de l'accident et de l'anéantissement.

When do you feel at best?

When I'm caught up in what's happening. When the setting looks good and people around me are happy. That's when I feel a fever whereby I can partly release myself from my mind and my doubts while feelings and the primitive take over. The enticement of this is not lessened by the fact that it at times involves surviving with one's life, as can be seen on my old contact sheets from way back when.

Quand vous sentez-vous au mieux ?

Quand je suis pris dans ce qui se passe. Quand le cadre est beau et que les gens autour de moi sont heureux. C'est alors que je ressens une fièvre qui me permet de me libérer en partie de mon esprit et de mes doutes tandis que les sentiments et le primitif prennent le dessus. L'attrait de cette situation n'est pas atténué par le fait qu'il s'agit parfois de survivre avec sa propre vie, comme on peut le voir sur mes anciennes planches de contact depuis longtemps.

The area around Reeperbahn In Hamburg where you spent time in your younger days was also a pretty raw and exploiting environment?

Absolutely, and this was especially evident in the mornings. I could often imagine that the people of St Pauli had rights at night. There was a sense of care, whoever you were. But all that disappeared as soon as the sun came up and you became aware of crass reality, making an Illusion of love and belonging Impossible. You saw the reverse side, the bruised women and the cables keeping the neon pinups on the go. And you realized you were the victim of a dreamworld which really was about one thing only: money.

Still there was a group feeling there which exceeded everything I had previously experienced. But at first you had to go through coarse and violent tests to show who you I I were. A kind of nakedness which meant being part of a ruthless circle which was also unbelievably full of presence and warmth. Which searched for confinement, an identity, and in its search also sought a home. Security in insecurity. And as the group was small the feeling of belonging was greater.

La zone autour de la Reeperbahn à Hambourg où vous avez passé du temps dans votre jeunesse était également un environnement assez brut d'exploitation ?

Absolument, et c'était particulièrement évident le matin. Je pouvais souvent imaginer que les habitants de St Pauli avaient des droits la nuit. Il y avait un sentiment d'attention, qui que vous soyez. Mais tout cela disparaissait dès que le soleil se levait et que vous preniez conscience d'une réalité brutale, rendant impossible une illusion d'amour et d'appartenance. Vous avez vu l'envers du décor, les femmes meurtries et les câbles qui maintiennent les pin-up au néon en marche. Et vous avez réalisé que vous étiez la victime d'un monde de rêve qui ne concernait en réalité qu'une seule chose : l'argent.

Il y avait là un sentiment de groupe qui dépassait tout ce que j'avais vécu auparavant. Mais au début, il fallait passer par des épreuves grossières et violentes pour montrer qui on était. Une sorte de nudité qui signifiait faire partie d'un cercle impitoyable qui était aussi incroyablement plein de présence et de chaleur. Qui recherchait un confinement, une identité, et dans sa quête, cherchait aussi un foyer. La sécurité dans l'insécurité. Et comme le groupe était petit, le sentiment d'appartenance était plus grand.

How is it you never went under yourself?

I always kept on the outside, but still took part, also without a camera. Thinking back it was especially about testing the limits. Against all my sense and upbringing I got into situations which affected me extremely negatively. It was as though I sought out the destructive, sought out what you might call the degrading. At the same time I withdrew as far as I could, but was still subjected to much abuse. Mentally too, when as an eighteen-year-old I saw things that got to me deep down and influenced my ideas of what everything was about.

But that's how it is. If you want to find out who you are you have to seek out situations alien to all that which has so far been experienced as normal. You have to go way down, and in degradation there is a lack of pressure that can feel liberating.

Comment se fait-il que vous n'ayez jamais sombré ?

Je suis toujours resté à l'extérieur, mais j'ai quand même participé, même sans appareil photo. En y repensant, il s'agissait surtout de tester les limites. Contre toute attente, je me suis retrouvé dans des situations qui m'ont affecté de manière extrêmement négative. C'était comme si je recherchais le destructeur, ce que l'on pourrait appeler le dégradant. En même temps, je me suis retiré autant que possible, mais j'ai quand même été soumis à beaucoup d'abus. Mentalement aussi, quand, à dix-huit ans, j'ai vu des choses qui m'ont touché au plus profond de moi-même et qui ont influencé mes idées sur tout ce qui se passait.

Mais c'est comme ça. Si vous voulez savoir qui vous êtes, vous devez rechercher des situations étrangères à tout ce qui a été vécu jusqu'à présent comme non naturel. Vous devez descendre très bas, et dans la dégradation, il y a un manque de pression qui peut être libérateur.

How?

Well, the more I fade away, that is let control slip away, the more I live. That's why I would like it if you could let yourself be more naive and trusting, but that's impossible in a society where everything's about money and power. Which isn't tolerant, considerate, generous and open.

Comment ?

Eh bien, plus je m'efface, c'est-à-dire plus je laisse le contrôle s'échapper, plus je vis. C'est pourquoi j'aimerais que vous vous laissiez aller à plus de naïveté et de confiance, mais c'est impossible dans une société où tout est question d'argent et de pouvoir. Ce qui n'est pas tolérant, prévenant, généreux et ouvert.

Have you never experienced such things when meeting the individual?

Of course I have. Many times - both men and women - and it has been a privilege. But it hasn't stopped me from still feeling that our society is based on cynical misuse, just as I don't believe in a true meeting between the sexes. Men and women can only meet on a spiritual level.

Comment ?

Eh bien, plus je m'efface, c'est-à-dire plus je laisse le contrôle s'échapper, plus je vis. C'est pourquoi j'aimerais que vous vous laissiez aller à plus de naïveté et de confiance, mais c'est impossible dans une société où tout est question d'argent et de pouvoir. Ce qui n'est pas tolérant, prévenant, généreux et ouvert.

We don't complement each other?

No we don't. Because the male role is like a prison, full of demands and limitations. Women are of course also blocked by their upbringing, but their role has more facets to it. It's closer to human nature with its

richness of feelings. Women possess greater maturity and can withstand more. This is clearly seen during divorces. The men disappear into a consuming loneliness while women adapt to the situation. They arrange dinner parties, meet female friends, freshen up the house etc. While the man remains where he is, like a helpless infant. He starts drinking and eating tinned food. A terrible thing to see, and I've met many such men. I'm photographing them at present.

That's also why I keep on invoking meetings. Naked meetings where a person represents not man or woman but humanity. Where instincts, which are related to the sexual, are weak or at rest. It is a peaceful and sacred condition with room for true love. A love that doesn't extract demands. Evil is in us all. All the more important to confirm the positive, and I exalt humanity because humanity is what I am able to exalt.

Bima Marianne Kleivan

Nous ne sommes pas complémentaires ?

Non, nous ne le sommes pas. Parce que le rôle masculin est comme une prison, pleine d'exigences et de limites. Les femmes sont bien sûr aussi bloquées par leur éducation, mais leur rôle a plus de facettes. Il est plus proche de la nature humaine avec sa richesse de sentiments. Les femmes ont une plus grande maturité et peuvent supporter plus. Cela se voit clairement lors des divorces. Les hommes disparaissent dans une solitude dévorante tandis que les femmes s'adaptent à la situation. Elles organisent des dîners, rencontrent des amies, rafraîchissent la maison, etc. Alors que l'homme reste là où il est, comme un enfant sans défense. Il se met à boire et à manger des conserves. Une chose terrible à voir, et je n'ai pas vu beaucoup d'hommes de ce genre. Je les photographie en ce moment.

C'est aussi pour cela que je continue d'organiser des réunions. Des réunions nues où une personne représente non pas un homme ou une femme, mais l'humanité. Où les instincts, qui sont liés à la sexualité, sont faibles ou au repos. C'est une condition paisible et sacrée qui laisse place à l'amour véritable. Un amour qui n'extrait pas les exigences. Le mal est en nous tous. Il est d'autant plus important de confiner le positif, et j'exalte l'humanité parce que c'est l'humanité que je suis capable d'exalter.

Bima Marianne Kleivan

